

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Chaque jour Édition 2009

Fanny Britt

---

Volume 52, Number 3 (291), April 2011

Ruptures et filiations : dix années de Jamais Lu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64056ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Britt, F. (2011). Chaque jour : édition 2009. *Liberté*, 52(3), 109–115.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# CHAQUE JOUR

Édition 2009

**Extrait de la scène III**

**Lucie**

Attention, tes semelles.

**Joe**

Hen ?

**Lucie**

Tes semelles, ça salit le plancher.

**Joe**

Pis ?

**Lucie**

Pis je vas être obligée de nettoyer.

**Joe**

C'est toi qui m'as demandé de venir te chercher.

**Lucie**

Tu pourrais enlever tes souliers à l'entrée.

**Joe**

On n'est pas à l'église.

**Lucie**

On n'enlève pas ses souliers à l'église.

**Joe**

Heille, tu me cherches-tu ?

**Lucie**

Non, je veux juste que tu salisses pas le plancher.  
*Anyway*, on devrait y aller.

**Joe**

Aller où ?

**Lucie**

Je sais pas, on se disait que...  
J'ai pas la petite jusqu'à demain.

**Joe**

Je sais, tu l'as déjà dit.

**Lucie**

Mais ça veut dire qu'on peut faire quelque chose, comme...  
On n'est pas obligés de rester chez nous.

**Joe**

Pas de char, on n'ira pas loin.

**Lucie**

T'es venu pas en char.

**Joe**

Ben là, on va pas prendre le métro ensemble là, on n'est pas des ados, genre.

**Lucie**

C'est quoi le rapport ?  
Je prends le métro tous les jours.

**Joe**

Ça pue le câlisse là-dedans.  
Ça sent l'huile.

**Lucie**

Je trouve pas.

**Joe**

Toi, tu sens rien, t'as un odorat de marde, mais moi, je le sens.  
Je sens toute mieux que toi, tu le sais.

**Lucie**

C'est vrai.

**Joe**

Fait que tu peux-tu pas m'obstiner quand je te dis que, dans le métro, ça sent l'huile ?  
Si un comptable venait *checker* ta facture à la caisse à l'épicerie pis qu'y te disait : « Y a une erreur sur votre facture, madame »...

**Lucie**

Pourquoi y ferait ça ?

**Joe**

Juste comme exemple.  
Essaie d'imaginer, t'es capable de faire ça dans ta petite tête ?

**Lucie**

Arrête donc de t'énerver.

**Joe**

Tu veux-tu je la finisse, mon histoire ?

**Lucie**

Finis-la.

**Joe**

Toi, tu viens de te faire une grosse commande pis tu passes à la caisse, pis là le monsieur...

**Lucie**

Le comptable.

**Joe**

C'est ça, le comptable, y est là derrière toi pis y observe, y regarde la caissière passer les affaires sur son laser.

**Lucie**

C'est pas un laser.

**Joe**

Crisse.

**Lucie**

Ben quoi, c'est pas un laser.

**Joe**

Son scanner.

**Lucie**

Ouain.

**Joe**

Quoi, c'est pas correct, scanner ?

**Lucie**

Je sais pas.

**Joe**

Tu le sais pas, mais t'arrêtes pas de m'empêcher de raconter mon histoire, c'est quoi, ton problème ?

**Lucie**

Laisse faire.

Je voulais juste...

Continue.

**Joe**

Fait qu'elle passe ses affaires sur son scanner, pis là elle te dit le total, elle dit : « 54,27 \$ ».

**Lucie**

C'est pas une grosse commande, ça.

**Joe**

C'est quand même pas mal, 54 \$ de bouffe.

**Lucie**

Oui, mais t'as dit que c'était une « grosse commande », c'est pas vraiment une grosse commande, t'en as même pas pour une semaine.

Ben, à moins d'être vraiment *tight*.

**Joe**

On va dire que t'es *tight* ce jour-là, correct ?

Pis là, le comptable, y intervient, y te dit : « Je suis comptable et je vous dis que cette facture est inexacte. »

**Lucie**

Inexacte.

**Joe**

Oui.

**Lucie**

Ça se dit, ça ?

**Joe**

Oui.

T'es ben conne.

**Lucie**

Mais pour parler d'une facture ?

**Joe**

Y te dit : « J'ai vu la caissière aller et, selon les prix indiqués sur les étiquettes, vous payez 8,23 \$ de trop. »

Lui, y le sait parce que, les chiffres, c'est dans son sang, tu sais, y connaît ça.

Tu vas-tu y dire : « Euh, qu'est-ce qui me prouve que vous avez raison ? »

C'est un comptable, crisse.

C'est sûr que, dans ce domaine-là, y a pas mal de chances qu'y ait raison, tu penses pas ?

Pis grâce à lui tu viens de sauver 8,23 \$.

**Lucie**

Ben t'es con, je sauve pas 8,23 \$, parce que j'étais pas supposée le payer, le 8,23 \$.

**Joe**

Oui, mais tu l'aurais payé pareil si y avait pas été là, t'aurais été la câlisse d'épaisse qui paye 8,23 \$ de trop pour son épicerie si le comptable avait pas été là avec son savoir spécial sur les chiffres, fait que dans ce temps-là tu fermes ta yeule pis tu dis : « Merci, monsieur le comptable, une chance que vous êtes là. »

*Temps.*

**Lucie**

Mais ton odorat ?

**Joe**

Quoi, mon odorat ?

**Lucie**

En quoi t'aides le monde dans le métro ou ailleurs avec ton odorat ?

**Joe**

Quoi ?

T'es ben conne, j'ai jamais dit que j'aidais le monde dans le métro, j'en ai rien à crisser, du monde dans le métro.

**Lucie**

Mais tu racontes ton histoire de comptable depuis tantôt pour

dire que t'as le meilleur odorat du monde, pis je comprends pas ce que tu dis.

**Joe**

Parce que tu comprends jamais rien, tu devrais le savoir, ça.

*Temps.*

**Lucie**

Je veux pas me chicaner.

**Joe**

On se chicane pas.